



Première du 333^e Plans-Fixes, jeudi 9 mai à 16h25, dans le cadre du 30e congrès du Graap-Fondation, Cinémathèque suisse, Salle Paderewski. Entrée libre.

La projection sera précédée, à 15h45, de la conférence "Peut-on apprendre de l'histoire pour agir aujourd'hui" par Christel Gumy, historienne, directrice recherche, Commission indépendant d'experts-e-s (CIE) internements administratifs, Berne.

En partenariat avec le Graap-Fondation

Images : Bastien Genoux
Son : Gilles Abravanel
Assistant images : Nicolas Veuthey
Montage : Bastien Genoux
Délégué de production : Alexandre Mejenski

Madeleine Pont

« **Une autre idée de la folie** »

Interlocuteur : Jérôme Galichet, tourné le 5 octobre 2018, à Forel. 48'38 minutes.

Rendre la vie plus belle ? Tel aura été le combat de Madeleine Pont ! Un engagement humaniste, le refus d'accepter l'injustice, la défense des laissés-pour-compte et des « fous », de tout cela l'ancienne assistante sociale témoigne dans ce Plans-Fixes conduit par Jérôme Galichet. « Trouver la bonne solution », « aider à vivre mieux », « s'engager pour une psychiatrie plus humaine », « on a toujours besoin de quelqu'un pour avancer » autant de professions de foi exprimées d'une voix claire, le regard et le geste déterminés.

Déterminée : d'un mot, l'adjectif qualifie la force tranquille d'une femme qui n'a jamais hésité à prendre la défense des plus faibles. Mais comment s'y prendre, comment rendre aux démunis la dignité qui leur est si souvent refusée ? Ecoutez, dans ce Plans-Fixes, la voix retrouvée du Père Joseph Wresinski. Fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, ce prêtre diocésain (1917-1988), à qui l'on doit l'instauration d'une « Journée mondiale du refus de la misère » célébrée chaque année le 17 octobre, elle le rencontre à Noisy-le-Grand à l'occasion d'un stage. Il lui confie : « Pour les gens qui sont dans la misère, c'est moins de la soupe qu'il faut leur donner mais un projet de civilisation. »

Et les projets, du plus petit au plus grand, Madeleine Pont les réalise. A ses débuts d'assistante sociale dans l'ouest lausannois, elle se révolte quand, en 1977, le service d'assistance publique refuse de venir en aide à une famille pauvre qui ne parvenait pas à assurer la subsistance de ses enfants. « Il faut les placer » lui a-t-on dit. « Coup de tonnerre. Je n'en croyais pas mes oreilles. Après avoir en vain tenté de négocier, j'ai

claqué la porte et me suis retrouvée pleurant comme une Madeleine (!) dans ma 2 CV – le véhicule type des assistantes sociales de l'époque. Loin de se laisser abattre, Madeleine décide de réunir dans l'appartement de cette famille d'autres parents en proie, eux aussi, aux mêmes difficultés. Jusque tard dans la nuit, six à huit personnes refont le monde, parlent d'à peu près tout – des répercussions de la précarité matérielle sur la vie d'un couple, de l'humiliation à ne pas pouvoir donner à ses enfants ce dont ils ont besoin.

« Je leur ai posé la question : « Comment allez-vous faire demain matin pour les nourrir ? J'ai alors assisté de mes propres yeux à l'organisation de l'entraide, chacun(e) offrant à l'autre un peu de réserve alimentaire, prodiguant un conseil pour un job, etc... »
Echange, débat, créativité.
Solidarité.

Mais la grande aventure de cette femme militante qui, adolescente, se destinait à l'enseignement, tient en cinq petites lettres : GRAAP. Autrement dit, le Groupe Romand d'Accueil et d'Action Psychiatrique qu'elle crée en 1987. Observez la scène : alors que Madeleine Pont travaille à Pro Mente Sana, elle est frappée par la souffrance et les « traitements inacceptables » qu'endurent ceux que l'on appelle encore les « fous », traitements qu'elle décrit avec force détails hallucinants dans ce Plans-Fixes, électrochocs, patients sanglés sur leur lit de douleur, pas d'informations délivrées aux proches, non-accès aux dossiers médicaux... Révolte, une nouvelle fois. Le 14 janvier 87, à la faveur d'une consultation sociale, elle réunit quelques malades et leurs proches. Parmi eux, le chanteur Dominique Scheder souffrant de schizophrénie – l'une de ses chansons est diffusée dans ce Plans-Fixes. Lors de cette réunion, tous témoignent de leur solitude et de leur isolement, du sentiment de dépendance (médecins, assurances, familles) et du tabou social qu'engendre la maladie. Tous sont dans l'attente qu'un autre regard, une autre attention leur soient portés. Un journal voit le jour, il s'appelle « Tout comme vous ». Une manière de dire, « Tout comme vous, nous sommes fous. Tout comme vous, nous sommes un peu sages. »

Ce qu'offre le GRAAP ? On l'aura deviné : un espace d'écoute, d'accueil et d'information. Des animations et des ateliers. Et, depuis 1988, un restaurant, « Au Grain de sel », lieu de convivialité ouvert à tous où les personnes atteintes de troubles psychiques peuvent prendre des responsabilités en cuisine et au service.

Trente-et-un ans après sa création, le GRAAP, qui compte aujourd'hui cinq centres d'accueil (Lausanne, Yverdon-les-Bains, Montreux, Nyon et Prilly), demeure plus que jamais le lieu d'entraide et de solidarité qu'avait rêvé Madeleine Pont. Une centaine de bénévoles et une trentaine de salariés s'y activent dans le seul dessein de « faciliter l'intégration dans la société de toute personne concernée par la maladie psychique. »

Valoriser, créer des alliances afin qu'au-delà du diagnostic, « chacun trouve sa place au soleil. »

* Le site du GRAAP : <https://www.graap.ch/>

* Le site de Dominique Scheder :

<http://www.dominique-scheder.ch/pages/bonhomme.htm>